

Premier Mai
sanglant
en Espagne

Vive la république!

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Premier Mai de servitude... électorale

Vers un nouveau cartel?

OUR s'en tenir à une attitude d'abstention, les anarchistes ne s'intéressent pas moins aux résultats des élections. De celles-ci dépendent, en effet, non pas sans doute la politique générale française (qui reste indépendante des fluctuations du suffrage universel et dont les grandes lignes restent fixées par les intérêts de classe de la bourgeoisie), mais, ce qui est tout différent, les conditions du jeu parlementaire, jeu dont l'importance ne saurait être négligée dans une démocratie juridique comme est la nôtre.

Quelques résultats du scrutin de dimanche méritent, à cet égard, d'être mis en lumière.

C'est d'abord le très grave échec subi par le parti bolchevik dont on peut estimer les pertes à plus de 300.000 voix, échec d'autant plus durement ressenti que la tactique bolcheviste se fonde, le plus souvent, sur un électoralisme sans scrupule. Tous les discours de Maurice Thorez ne pourront effacer les cuisantes défaites de ses camarades, de Cachin à la Chapelle, de Marti à Puteaux, de Ricketta à Vienne, de Duclos à Belleville. Au surplus, si l'on considère que dans plusieurs circonscriptions parisiennes, le recul bolcheviste se double d'une avance très nette des *renégats pupistes*, on mesurera la perte considérable d'influence du parti communiste sur les masses électorales. Les seuls succès du parti se marquent dans le Nord où les candidats ont bénéficié des fautes sans nombre et des trahisons du parti socialiste et de la C.G.T., et dans la circonscription de Saint-Denis où Doriot, rebelle repenti, s'est fait une situation personnelle très forte grâce à une politique dont le moins qu'on puisse dire (et nous y reviendrons un jour) c'est qu'elle ne s'inspire en aucune manière des nécessités de la lutte de classes.

Une autre constatation, non moins nette, s'impose. C'est le recul de la droite. L'union républicaine démocratique (U.R.D.) sort de la bataille gravement atteinte. Le parti de M. Louis Marin, également essentiel de la majorité de M. Tardieu, est en recul un peu partout. Fait optimistique, M. Marin, lui-même, et plusieurs centaines et M. Tardieu, à peine quelques dizaines de voix. Mais s'expliquent amplement par la popularité devant l'imbecile politique électorale touchant la crise. On a convenu d'appeler le désarroi. Ils rendent en tous cas, impossible la conjoncture parlementaire et électorale renouvelée de celle de

La France a, dans son ensemble, voté à gauche, c'est-à-dire que les radicaux et les socialistes rentrent renforcés au Parlement. Les radicaux, surtout, semblent avoir bénéficié de la faveur populaire, et c'est eux qui sont les mieux placés dans le scrutin du ballottage, où ils espèrent couronner leur victoire.

Dès lors, on aperçoit quelques perspectives leur sont offertes, car il ne sera plus possible, désormais, de gouverner contre eux et même sans eux. Avant même les élections et par la bouche de leur chef, M. Herriot, ils ont revendiqué le pouvoir. Dans quelles conditions ? Deux possibilités s'offrent à eux : gouverner avec la droite ou avec la gauche... concentration ou cartel. Sur ce point, M. Herriot s'est montré extrêmement prudent. Il n'a pas dit quelles étaient ses préférences. D'autre part, si la droite pousse de toutes ses forces à la concentration, nous ne savons pas, à l'heure actuelle, quelle sera l'attitude des socialistes.

Pour ces derniers, la situation ne laisse pas d'être embarrassante. Sans doute peuvent-ils espérer un certain succès électoral, le gain d'une dizaine ou d'une quinzaine de sièges. Ils ne peuvent néanmoins dans ces conditions, prétendre au pouvoir sans partage. Au surplus, leurs succès au second tour sont subordonnés au concours que leur apportent les radicaux. Que ceux-ci boudent ou passent à l'ennemi, et c'en est fait de leur victoire. Or, nous croyons savoir que les radicaux n'apportent pas aux socialistes un appui sans condition. Ils exigeront sans doute que le cartel électoral soit suivi d'un cartel politique, c'est-à-dire que les socialistes acceptent la participation aux responsabilités du pouvoir.

On voit donc que, pour les socialistes, l'avenir n'apparaît pas des plus brillants. En bref, la Social-Démocratie française va devoir choisir entre ses intérêts immédiats, qui la conduisent à accepter toutes les combines propres à augmenter ses forces parlementaires, et certaines perspectives d'avenir qui l'inclinent à l'opposition. Les beaux jours de 1924 sont passés — et bien passés. D'autant plus que M. Herriot n'a pas caché qu'il n'en-

daît pas recommencer l'expérience gouvernementale qui l'a conduit à se heurter à l'opposition farouche des puissances d'argent. Président du Conseil de demain, il ne veut pas gouverner contre la droite et provoquer une nouvelle panique financière, une nouvelle évasion des capitaux. Il rêve plutôt de devenir un Waldeck-Rousseau accommodé aux circonstances, c'est-à-dire gouvernement avec une majorité hétérogène, mais unie pour la réalisation d'un programme minimum.

Que vont faire les socialistes ? Nous le savons bientôt. Mais il n'est pas impossible de prévoir leur attitude. Vis-à-vis des radicaux, ils ne peuvent plus aujourd'hui se livrer au petit jeu de chantage qui leur a si bien réussi en 1924. Ils ne peuvent pas davantage imposer à leurs alliés possibles le programme de réalisations dont Blum avait fixé les grandes lignes dans son discours de Narbonne. Tout au plus peuvent-ils formuler certains désiderata comme conditions de leur soutien. En somme, et quoique les élections présentes aient renforcé leurs positions parlementaires, ils peuvent faire figure de collaborateurs utiles, non d'alliés indispensables.

Bref, abdication et affacement sur toute la ligne.

Le Populaire, dans son numéro du 2 mai a véritablement trouvé la formule montrant la carence de l'élément ouvrier : « C'est surtout autour des urnes que les travailleurs ont manifesté leur volonté d'émancipation ». Le Premier Mai revendicatif se meurt, par la faute de la classe ouvrière qui se désintéresse de son action propre, et la trahison de ses dirigeants responsables. L'Unité ouvrière exige comme condition principale, l'indépendance du syndicalisme à l'égard des partis politiques. C'est à cette tâche que doivent s'atteler avec ardeur tous ceux qui veulent faire revivre notre mouvement syndical.

Avec de la volonté et de la persévérance, nous devons y arriver.

A PROPOS... ... de syndicalisme

Rassurez-vous, je n'ai nullement l'intention d'empêtrer sur notre quatrième page où, sous la rubrique : « Tribune Syndicale » les travailleurs syndiqués et syndicalistes ont toute latitude d'exposer et de défendre leurs points de vue.

Et encore : « Le syndicalisme a devant lui un avenir assez vaste et assez de travail à réaliser pour pouvoir se désintéresser des idées subsequentes ». Enfin, et pour terminer : « Il n'en demeure pas moins que le syndicalisme pour grouper, un jour ou l'autre, l'ensemble des travailleurs devra se débarrasser de toute idéologie parasitaire : socialiste, communiste ou anarchiste ».

Nous sommes d'accord... Mais il est à craindre que, quoi que nous disions ou écrivions, nous ne restions pour les syndicalistes « purs » des « sectateurs politiques » que cherchons par tous les moyens à diriger le mouvement ouvrier qui n'a besoin de personne, etc...

Je laisserai donc de côté ce qui a trait à Besnard et aux Besnardiers pour m'en tenir dans le domaine exclusif de la politique d'idées.

Je ne relèverai même pas les épithètes d'anarchistes dévoyés, de « syndicalistes révolutionnaires assaillis », de « complices consciens ou inconscients de la bourgeoisie ».

Composez uniquement de travailleurs « authentiques », « l'équipe » du Lib-

taire peut se contenter de hausser les épaules... et de continuer.

J'éciterai simplement ces quelques phrases de M. et F. Mayoux :

« Nous estimons que le syndicalisme doit non seulement se conduire, mais encore conduire la classe ouvrière à son émancipation ».

Et encore :

« Le syndicalisme a devant lui un avenir assez vaste et assez de travail à réaliser pour pouvoir se désintéresser des idées subsequentes ».

Enfin, et pour terminer :

« Il n'en demeure pas moins que le syndicalisme pour grouper, un jour ou l'autre, l'ensemble des travailleurs devra se débarrasser de toute idéologie parasitaire : socialiste, communiste ou anarchiste ».

Nous sommes d'accord... Mais il est à craindre que, quoi que nous disions ou écrivions, nous ne restions pour les syndicalistes « purs » des « sectateurs politiques » que cherchons par tous les moyens à diriger le mouvement ouvrier qui n'a besoin de personne, etc...

Aussi, je me contenterai de renvoyer ceux qui s'intitulent anarchosyndicalistes aux discours que prononça au Congrès anarchiste d'Amsterdam, il y a de cela vingt-cinq ans, le camarade Malatesta.

Ils trouveront dans ce discours que nous publions d'autre part, ce qui différencie les anarchocommunistes révolutionnaires et les sites nettement vis-à-vis des purs ouvrières.

Ce que craignait Malatesta, en 1907 est en train de se réaliser.

On veut tuer l'anarchisme en lui substituant une théorie pseudo-libertaire, mais tellement étiquetée, qu'elle ne peut tromper que ceux qui ne sont pas foncièrement pénétrés de la grande doctrine humaine qu'est l'anarchisme.

Bien que je n'attribue au syndicalisme qu'un rôle de second plan, je reconnais que tout anarchiste devrait être syndiqué, ne serait-ce que pour essayer de répandre au sein de la masse ouvrière les idées qui l'animent.

Mais, baptiser syndicats les groupes anarchistes, me paraît une besogne vraiment fastidieuse.

Maintenant, s'il plaît à certains de perdre leur temps, libre à eux... — Pierre Mualdès.

Taullèle est libéré

Le camarade Taullèle qui, le Premier Mai 1922, s'était défendu de revoler au poing contre les brutes policières déchainées et avait été condamné pour cet acte de légitime défense à 10 années de réclusion vient d'être libéré.

Depuis dix ans, aucune amnistie n'était venue mettre un terme aux souffrances de notre camarade. La bourgeoisie ne lui a pas fait grâce d'un jour.

Il y a encore, dans les ergastules de la Troisième République de nombreux malheureux, des obscurs, et qui doivent se faire de pénibles réflexions sur le manque d'activité — pour ne pas dire plus — de ceux qui sont libres. Il faut dra imposer l'amnistie.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an ... 22 fr.	Un an ... 30 fr.
Six mois ... 11 fr.	Six mois ... 15 fr.
Trois mois ... 5 50	Trois mois ... 7 50
Chèque postal Frémont 1642-80	

Rédaction : Pierre Mualdès
Administration : Frémont
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

Tu as donc voté, camarade ouvrier, mon frère...

Tu as accompli ton devoir de citoyen. Je t'ai vu, hier, te présenter au bureau de ta circonscription. Tu étais bien un peu ému quoique tu eusses vu ton père n'en avoir pas l'air. Ta moustache tremblait un peu et ta main, quand elle a saisi le bulletin au nom de ton candidat. Afin qu'on vit bien que tu avais des convictions, tu n'as pas voulu recourir à l'isoloir. Tu as voté publiquement ostensiblement, devant tout le monde, comme ces électeurs de la Commune qui défilèrent au boulevard Saint-Antoine, le bulletin au chapeau.

Et puis tu es passé devant ces messieurs du bureau. Tu as déposé ton enveloppe dans l'urne. Instant solennel ! Sur son socle de plâtre, au-dessus de Marianne te regardait fixement. Le Président, homme aimable, te souriait. Tu t'es dévoilé, parce que tout de même, tu as le respect de certaines choses. Tu t'es souvenu, à ce moment-là, de ce qu'on t'avait enseigné à l'école touchant le suffrage universel, la souveraineté populaire, toutes les conquêtes de la révolution et tu t'es senti soutenu à grandir jusqu'aux proportions d'un roi véritable. Courte ivresse... La voix du Président t'a tiré de ton rêve... « A voté ! », a-t-il dit. Rapidement.

Et puis tu es éloigné. Viens. Les anarchistes ne te font pas de telles promesses. Ils ne te disent pas de t'en remettre à eux du soin de te libérer. Mais ils sont prêts à lutter avec toi, partout ; avec toi, ils veulent forger l'instrument de ta libération qui est la leur. Ils te disent : « Ne vote pas. Mais organise-toi et lutte ! La formule classe contre classe, c'est à l'usine, sur le lieu du travail, c'est dans la rue que se réalise, ce n'est pas au Parlement impuissant et corrompu. » Viens à l'Anarchie ! **LASHORTES.**

"Le Libertaire" restera-t-il bi-mensuel ?

Nous n'avons pas pu sortir notre dernier numéro. Nous avions prévu nos camarades, mais beaucoup pensaient que ce n'était là qu'une menace pour faire pression. Malheureusement ils ont pu constater que c'était la triste réalité.

Après avoir sorti nos deux numéros spéciaux antiparlementaires, nous aurions voulu lancer un numéro sur le 1^{er} mai comme on le faisait tous les ans. On peut dire que cela aurait été une nécessité, lorsque l'on constate ce que les partis politiques ont fait de cette journée de revendications et de luttes ouvrières.

1^{er} mai ! il fut une époque où la bourgeoisie n'aurait pas choisi cette journée, pour une consultation électorale, c'est qu'à cette époque le prolétariat employait d'autres méthodes d'action que le bulletin de vote.

La campagne antiparlementaire a eu un véritable succès. La faille du parti communiste, le dégoût d'un grand nombre de travailleurs pour les partis politiques nous donnent à espérer un renforcement de nos vertus du Parlement.

Beaucoup de camarades nous ont pas caché leur joie, et l'espérance de voir d'ici quelques années un mouvement puissant dont l'influence comptera dans la classe ouvrière.

Mais pour cela, il est indispensable que notre « Libertaire » vive, à tous ceux qui partagent notre grand idéal, d'émancipation et de liberté de lui assurer l'existence.

Nous venons de constituer une phalange de soutien. Nous publierons la liste des noms et les sommes chaque semaine.

Camarades anarchistes sympathisants, n'attendez pas, pour la vie de notre « Libertaire », adhérez à notre phalange.

Renvoyez sans tarder la liste de souscription qui vous a été adressée.

Si vous ne l'avez pas reçue, réclamez-la à Frémont, 186, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

LE LIBERTAIRE
du Vendredi 20 Mai sera consacré à
LA COMMUNE

Réunions antiélectorales

JEUDI 5 MAI

PREAU DES ÉCOLES, RUE COMPANS

Orateurs : GRAVEREAU, RIBEYRON

FREMOND, LASHORTES.

VENDREDI 6 MAI

A SCEAUX

Orateurs : TRIGAUX, RIBEYRON

FREMOND, LASHORTES.

SAMEDI 7 MAI

Dans la 2^e circonscription du 18^e

Orateurs : FAUCIER, RIBEYRON,

FREMOND, LASHORTES.

VENDREDI 20 MAI

Salle des Sociétés Savantes, rue Danton

GRAND MEETING

ORGANISÉ PAR LA FÉDÉRATION PARISIENNE

Commémoration de la Commune

Prendront la parole :

Le Pen - Odéon - Lashortes - Bernard Lecache
Louis Loréal - Georges Pioch - Sébastien Faure

RETEZ VOTRE SOIREE DU VENDREDI 20 MAI

Appel au monde travailleur contre la réaction internationale

Premier Mai ! Voici plus d'un demi-siècle que, pour signifier au capitalisme exploiteur, la classe ouvrière du monde entier consacre cette journée, non comme une fête, non pour célébrer la joie du travail, mais pour clamer aux maîtres du moment l'inflexible volonté de lutter contre les tyrans, afin de réaliser un jour le rêve de ces anarchistes qui, à Chicago, le 11 novembre 1887, furent pendus pour avoir propagé un idéal de fraternité et de justice.

Le premier mai, qui devait être la révolte des travailleurs, est devenu « la fête du travail ». Cela veut dire qu'il a perdu son caractère pour devenir une chose tout à fait différente de ce qu'il était.

Le chemin parcouru depuis, s'il a apporté parfois quelques vagues compensations matérielles, n'a pas conduit le prolétariat sur les routes de la liberté, et jamais, en ce siècle de la machine, de l'électricité et de la T. S. F., cette liberté ne fut bafouée avec une dévouement aussi insolente.

La misère est grande, le chômage intense, quelques dizaines de millions d'hommes sans travail, et, partout, dans ce monde en décréditée, s'élève une réaction sauvage, où la brutalité la plus féroce réalise d'ardue avec les raffinements les plus sanguinaires.

L'Italie fasciste étouffe, depuis dix ans, entre deux Crispi. Le nombre d'ouvriers assassinés par les sicarii de Mussolini s'élève à plus de 100 000 ; celui des déportés aux îles Lipari est incalculable ; celui d'enfemmes dans les prisons et les bagnoles tellement abondant que son évacuation est rendue impossible. A cela s'ajoutent les nombreux exilés qui, durant l'heure des rigueurs de ce régime barbare et inhumain où toute pensée libre a été abolie, où quiconque ne s'agenouille pas devant les ordres du Duce est emprisonné, déporté, tué. Mais non satisfait de tant de canicularies, le fascisme poursuit, grâce à la complicité des gouvernements bourgeois, les réfugiés politiques qui, à l'étranger, essaient de se préparer contre ces meurtres légaux à la solde de l'Etat fasciste.

Dans un autre coin de l'Europe, où l'on était en droit d'espérer qu'un peu plus de justice, qu'un peu plus de fraternité seraient à la base des relations, même barbare, même inhumaine.

En U.R.S.S., reprenant ces formules périlleuses, usant des mêmes arguments et des mêmes procédés que les régimes bourgeois, le premier Etat soviétique ouvrier emprisonne, déporte aux îles Solovetsky, exilé en Sibérie, fusille ceux qui, à l'outrage de la loi, sont d'abord d'un avis semblable à celui du tsar Staline ou de sa clique. Malheur à celui qui ne se courbe pas devant les usages bolcheviques.

Les réfugiés politiques, même n'ont point trouvé un U.R.S.S. l'asile qu'ils espéraient rencontrer après Ghezzi, voilà Pietrini, déporté aux îles Solovetsky. Aux demandes de renseignements adressées par notre Comité aux gouvernements de l'U.R.S.S., celui-ci garde un mutisme scandaleux.

Que nous regardions du Sud au Nord, à l'Ouest comme à l'Est, partout sévit une répression abominable.

Nouvez la Pologne, sous sa dictature sanguinaire, la Bulgarie et les Etats balkaniques avec leurs tortures inquisitionnaires ; l'Allemagne et l'Angleterre, où la police charge et tire sur les chômeurs affamés qui réclament du pain, et dans les pays scandinaves comme en Hollande, les mêmes scènes de coercition se déroulent.

Dans l'Amérique du Sud, le tableau de la répression est aussi impitoyable ; partout une sauvagerie inexorable frappe la classe ouvrière qui revendique son droit à la vie.

Aux Etats-Unis, l'électrocution est venue augmenter encore la féroce de la réaction, qui met à son service l'apport technique des découvertes scientifiques ; les affaires les plus monstrueuses s'échafaudent pour perdre les militaires ouvriers ; en 1887, nous avions l'affaire des Martyrs de Chicago ; hier, celle de Sacco et Vanzetti à Boston ; aujourd'hui celle de Mooney et Billings, qui, depuis quinze ans, sont incarcérés pour un délit dont ils sont innocents ; et chaque jour, les justicieux nous informent que des nègres ont été lynchés par les forces, tandis que la police reste impuissante à décoverrir les ravisseurs du fils de Lindbergh ou d'arrêter le progrès sans cesse grandissant des gangsters.

En France, c'est le régime cellulaire, l'un des plus exécrables qui soit ; c'est irribl, c'est Cayenne, son bagne et l'île du Diable, et tout cela sous le couvert de ses beaux principes républicains : Liberté, égalité, Fraternité, et à l'ombre de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Ci toyen.

En Chine, les bandes japonaises prétendent maintenir l'ordre sous l'œil bienveillant des gouvernements capitalistes, qui sourient et laissent faire, devant la prévision des bénéfices que rapporteront les fournitures de guerre.

En Australie, aux Indes, en Egypte, au Congo belge, les civilisés portent leurs méthodes de colonisation : alcool et opium, poudre et fusils, tuberculose et syphilis, meurtres et assassinats, tel est l'inventaire de leurs activités.

La Belgique elle-même, cette terre pré-tendue hospitalière, n'est pas exempt d'illégalité et de forfaits indignes et méprisables. Seize jeunes gens sont emmurés pour s'être refusés à apprendre le métier du soldat, qui fait des êtres humains des assassins ou des assassinés.

Et dans cette Espagne où, il y a un an, on espérait voir renaitre un peu de lumière dans ces ténèbres réactionnaires qui nous submergent, voici s'évanouir tout espoir et surgir à nouveau le spectre cruel de la répression.

Trois cents tués dans les rues par la garde civile, hier au service de la dictature, aujourd'hui empêtrée par la république ; plus de 4 000 déportés, plus d'une centaine de déportés sur ce bateau *Juana* Aires qui voyage depuis deux mois sans aborder nulle part ; tel est le bilan de la première année de la République espagnole.

Et le 1er mai 1932, le tableau de la répression internationale est tragiquement fermé et monstrueux.

Ouvriers manuels et intellectuels, hommes de cœur, et vous tous, mères et filles, femmes et compagnes, il est grand temps que cela cesse. Il est urgent que vous sortiez de votre torpeur.

Allez-vous continuellement vous laisser leurrer par les promesses fallacieuses des politiciens qui se moquent de vous tous et font leur force en laissant, avec une indifférence abjecte, assassiner ceux qui dépendent vos droits à la vie et à la liberté ?

Allez-vous éternellement rester impassibles devant la réaction qui grandit et vous étrangle chaque jour davantage ?

Allez-vous sans cesse vous courber et ne plus jamais oser relever la tête devant vos oppresseurs qui vous crucifient, insultent votre misère de leur luxe insolent et vous affaiblissent ?

Avant qu'il ne soit trop tard, vous devez réagir, vous devez vous dresser devant vos potentiels et clamer votre ferme énergie de ne plus tolérer de tels scandales, de tels meurtres.

Dressez-vous contre vos tyrans !

Libérez tous ceux qui, dans les geôles, dans les camps de déportation, souffrent et meurent pour avoir osé penser qu'une même meilleure, plus fraternelle et plus humaine, devait remplacer celle qui aggrave et essaye de nous entraîner dans l'abîme vers lequel elle roule.

Soyons prêts à l'action qui, demain, nous amènera tous à la lutte !

Debutons devant la réaction internationale qui monte !

Pour le Comité International de Défense Anarchiste :
HEM DAY.

Du sang sur les mains

Les bourreaux du peuple espagnol viennent de fêter l'anniversaire d'une République : LA LEUR.

Voilà un peu plus d'un an que le peuple espagnol, étouffant sous le joug d'une dictature la plus féroce, se débarrassait, dans un moment d'enthousiasme et de révolte, du sinistre macaque qui présidait à sa destinée, et de sa clique de fonctionnaires.

Tous les travailleurs espagnols, unis dans un même état de fraternité, descendaient dans la rue et, une fois pour toutes, sonnaient le glas de ce régime qui représentait en Europe les derniers vestiges d'une barbare moyennageuse.

Les politiciens des diverses tendances étaient, à cette époque, furent portés au pouvoir par ce peuple délibéré et assolffé de liberté, ces républicains, ces socialistes, par des déclarations enflammées, par un programme mirifique digne des plus fous des politiciens, réussirent à inspirer la confiance à ce peuple.

Il voulait, disaient-ils, en finir avec la cauchemar de la dictature qui maintenait au pouvoir tout ce que la péninsule ibérique comptait de réactionnaires, de clercs et de soudards.

Mais il fallut bientôt déchanter ; ces politiciens en herbe, qui avaient favorisé la lutte du sinistre Alfonso, ne s'empêtraient pas de mettre leurs promesses à exécution. Mais le peuple espagnol n'est pas un peuple d'électeurs et passant lui-même des paroles aux actes. Ah ! On ne voulait pas, comme on l'avait promis, expulser les Jésuites, déposséder le clergé ; et ce fut à ce troisième, cette amitié qui est plus forte et plus belle lorsqu'on a scellé dans le coeur à coeur nécessaire de leur devoir » (I). Ah ! Joseph

Le hasard voulut qu'ayant rendu quelques services à M. Joseph Caillaux, il fut dans l'impossibilité d'échapper à la Haute-Cour. Mais, Dieu merci, il se rattrapa par la suite et il devint auprès de Clemenceau, « patriote inébranlable et prestigieux président » (*Quiappe dixit*), quelque chose comme le fantôme de l'ombre de Mandel.

Il mommait ce qu'il appelait par euphémisme « son dévouement à Caillaux » et il arriva un beau matin à la préfecture de police.

Nommé préfet, M. Quiappe trouva dans la vaste prison un adversaire à sa taille. Chaque époque a le don Quichotte qu'elle mérite et tout don Quichotte le moulin dont il est digne. Don Quichotte Quiappe livra donc à la vaste prison une lutte héroïque et il la vainquit ! — Oh ! Waterloo !

Après quoi il le supprima afin de permettre à ses amis de l'Hôtel de Ville, les vertueux Topazes, de toucher une commission sur la démolition de ces monuments et un pourcentage sur la construction des lavabos souterrains.

Ensuite, sous l'influence de sa dame (dont je ne parlerai pas ici, non plus que du policier prévaricateur Benoist, serviteur de la banque Charry et assassin de l'Alzamian), ensuite, M. Quiappe s'efforça de faire de Paris la cité de Tarascon, où il sonne, prétexte d'épurer, brimader les femmes. Oh ! il n'aurait pas fait à ces comtisanes qu'il partait dans nos ministres font des favorites. Il n'attaqua pas aux corps, mais tout au contraire, dont nos ministres font des favorites. Il n'attaqua pas non plus aux magoueurs, car beaucoup de magoueurs vont pourtant si longtemps ; les paysans s'embarquent, les mineurs, les cheminots, les métallurgistes, et tous, et tous, usés par les privations et la faim, que déclament du pain, et dans les pays scandinaves comme en Hollande, les mêmes scènes de coercition se déroulent.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Et alors ! On vit ces gouvernements sociaux et républicains se servant de cette police, de cette garde civile, hier monarchie, aujourd'hui république et socialiste, réprimer avec la plus féroce violence tous ces mouvements de protestation de ces ouvriers qui, eux, avaient cru aux promesses ; où il y ces ministres socialistes au pouvoir faire voter des lois d'exception contre nos camarades syndicalistes et anarchistes, où les prisons regorgent de prisonniers politiques et sociaux, on vit plus d'une centaine de nos camarades déportés en Guinée où, là-bas, sous un soleil de feu et un climat malsain, ils agonisent peu à peu pendant que les politiciens de tout acabit s'engraissent au atelier de cette REPUBLIQUE DES TRA VAILLEURS.

Vers la prochaine

Préparatifs belliqueux

BELGIQUE

Les nouveaux forts de la frontière orientale sont de fait des ensembles de travaux de défense reliés entre eux. Aussi quelques-uns des « forts » prendront-ils une superficie de 40 hectares. L'artillerie apportée dans ces nouvelles positions portera à 30 kilomètres et pourra au besoin porter ses projectiles bien loin au-dessus de la frontière allemande. Des ensembles de fortifications conçues de la sorte vont être élevées près de Eupen, Malmedy, Vielsalm, Houffalize, Bastenaken et à l'est de Aarlen.

On exige que tous ces travaux soient terminés vers 1935 à cette époque, pour suite de la baisse du chiffre des naissances au cours des années 1914-1918, le nombre de militaires sera environ de 50 % moins que durant les années normales. (N. R. Ct. 20-23.)

Le ministère de la Défense nationale a accordé aux autorités belges de faire usage d'un terrain d'entraînement français pour leurs exercices avec canons de grande portée, la Belgique ne possédant pas de tels terrains. (N. R. Ct. 20-23.)

DANEMARK

Le service de la Marine a commandé deux avions Hawker-Horsey, mis par des moteurs Armstrong-Leopard, et munis de mitrailleuses et de torpilleurs. Leur vitesse est de 206 kilomètres à l'heure. Prix : 150.000 couronnes pièce. (Id. 27-32.)

ANGLETERRE

On y économise quelque peu sur le budget de l'Armée, de la Marine et de la Flotte aérienne. Cependant, le budget de la Marine mentionne encore 2.700.000 livres de constructions navales en chantier, et les armements coûtent encore 54.710 livres de plus que l'année dernière. Le programme des constructions navales concorde avec celui de 1931 et comprend deux croiseurs du type Leander (6.750 tonnes), un du type Arethusa (5.000 tonnes) ; un guet-étoile, de 8 contre-torpilleurs, quatre canonnières, trois sous-marins, une canonnière de rive, et un tendeur pour contre-torpilleurs.

L'exposé qui accompagne le budget fait remarquer que les diminutions de frais n'ont pu être obtenues que par le sacrifice de points très importants et que ce budget ne peut donc pas servir de base pour les budgets futurs. (Reuter 3-3-32.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

A partir du 1^{er} avril 1932, les jeunes gens de 18 à 22 ans peuvent s'engager pour 6 ans dans l'aviation et touchent la première année 13 shillings, ensuite 16 shillings par jour. Ces 6 années accompagnées de 3000 heures de bousies, ce qui fait une augmentation de 150 millions sur la même période de 1931. (Id. 24-32.)

FRANCE

Le budget de la Marine clôt pour 1932 sur un total de 2.337.285.000 francs, soit un excédent de 90 millions sur l'année passée. Ce matériel exigeant un plus grand nombre d'officiers, on élargit les cadres. (N. R. Ct. 28-32.)

Par suite de la cessation des constructions navales en 1929, le gouvernement a dû payer pour une valeur de plus de 5 millions de francs de dommages-intérêts. (Id.)

ITALIE

On y a lancé le sous-marin *Serpente*, un des sept sous-marins prévus par le programme de 1929, et qui doivent déplacer 626 tonnes en surface et 780 tonnes

au fond. Ces petits propriétaires qui subissent leur biens au modique revenu de leur bien, le produit de journées de travail, passées au service d'autrui, sont comptés suivant les lieux, tantôt parmi les salariés, tantôt parmi les indépendants ; mais, dans l'ensemble, les erreurs se balancent et la statistique apporte des données assez exactes sur le peuplement de nos campagnes. Chez ceux qui participent des deux catégories, c'est généralement d'ailleurs, la mentalité du possédant qui domine. Ils conservent l'espoir de se libérer de toute sujétion en économisant assez pour pouvoir un jour agrandir leur domaine.

Nous sommes en présence d'une classe rurale qui représente encore un peu plus de cinquante pour cent de notre population productive et est importante de son point de vue social. G. Bastien, dans ses conclusions nous dit : « Le paysan de toutes catégories n'aime pas l'Etat, cette pieuvre et réchigne aux conceptions socialistes autoritaires. Par contre, par ambition, il acceptera directe des intéressés que le centralisme de certains ». Et M. A. Siegfried, dans le *Tableau des partis en France*.

Certes, ceux qui possèdent un lopin de terre et gouttent au modique revenu de leur bien, le produit de journées de travail, passées au service d'autrui, sont comptés suivant les lieux, tantôt parmi les salariés, tantôt parmi les indépendants ; mais, dans l'ensemble, les erreurs se balancent et la statistique apporte des données assez exactes sur le peuplement de nos campagnes. Chez ceux qui participent des deux catégories, c'est généralement d'ailleurs, la mentalité du possédant qui domine. Ils conservent l'espoir de se libérer de toute sujétion en économisant assez pour pouvoir un jour agrandir leur domaine.

On se plait à imaginer un âge d'or durant lequel les hommes libres et égaux auraient possédé et cultiver le sol en commun. « Il peut arriver aussi que les hommes commencent à s'unir avant que de rien posséder, et que, s'emparent ensuite d'un terrains suffisant pour tous, ils en jouissent en commun... » (Rousseau). Mais ayant été agriculteurs, les peuples avaient été pasteurs et déjà des inégalités étaient établies entre eux, non seulement il y avait des esclaves, mais le travailleur réputé libre était en réalité asservi.

Le territoire était en toute propriété commune, au clan, mais, au moment de la conquête : « En Gaule, la terre appartient d'une manière indivise, au clan tout entier : seulement c'était le chef ou les plus riches habitants, ceux qui possédaient des bêtes de labour et des charrues qui seuls en profittaient. Avec le temps, ils finirent par se considérer comme les seuls propriétaires de cette terre et regardèrent leurs sols-départ parents comme des ouvriers agricoles forcés de travailler pour eux... Le plus dur des hommes du peuple, dit Jules César, écrasés sous le poids de leurs dettes, accablés d'impôts, exposés aux injustices des grands, se reconnaissaient esclaves des nobles ». (Rambaud).

Nous ne sommes pas en présence d'un communisme librement pratiqué, mais d'une communauté maintenue par contrainte, survivant à une dépossession progressive. Et la confusion entre les deux conceptions persiste malgré le temps écoulé, car cette forme de communauté autoritaire s'est prolongée d'une façon sporadique jusqu'à l'époque moderne par le service et la jouissance des biens communaux à tous fini par être accaparée par les riches possesseurs de troupeaux.

Après la conquête « Les Romains tendent à supprimer la propriété collective guerriera pas. La situation de travailleur

submers, avec une vitesse respective de 14 et de 3,5 milles. Ces navires sont équipés d'un canon de 10,2 cm, deux mitrailleuses et six lance-torpilles.

ROUMANIE

Le nouveau Code militaire double les peines imposées à ceux qui tentent d'échapper à leurs obligations militaires. (Militär-Wochenblatt, 18-2-32.)

RUSSIE

La Russie compte, d'après une note fournie à la Société des Nations, 504.303 hommes d'infanterie, 28.658 hommes au service de l'aviation et 29.039 hommes. Elle a 54 navires de guerre et 750 avions militaires. Les dépenses militaires s'élèvent à 1.910 millions de roubles. (Berl. Boersen Zeitung, 30/32.)

De nombreuses divisions d'organisations de Jeunesse (Komsomol) ont participé aux dernières grandes manœuvres tenues en 1931 près de Moscou. Ces manœuvres ont été en même temps une campagne de grande envergure pour le bolchevisme ; les organisations « Antodor » y ont participé avec un grand nombre d'orateurs munis de microphones et de haut-parleurs. (Id. 34, 11-3-32.)

ETATS-UNIS

La Commission de la Flotte du Sénat a adopté à l'unanimité les propositions de loi autorisant le gouvernement à faire usage des totalités des constructions navales permises par le traité de Washington. Les frais de cette exécution sont évalués à un montant annuel de 70 millions de dollars. Les lois adoptées concernant les constructions nouvelles que les transformations et remplacements de na-

vires devaient corroborer ses déclarations. Selon un communiqué russe, à Shanghai, des maisons américaines ont vendu 60 avions à la Chine. Ce sont de lourds avions de bombardement dont 20 sont déjà livrés et envoyés au front. Ces appareils sont absolument modernes et munis de mitrailleuses.

Enfin, la fabrique de norite de Hemburg (Pays-Bas) qui travaille sous le contrôle du gouvernement néerlandais et, en cas de mobilisation, se trouve au service de l'approvisionnement néerlandais en munitions, livre au Japon du charbon spécial destiné aux filtres de masques à gaz. Il y a environ deux ans, une commande de deux tonnes a été expédiée au Japon et, en outre, d'importantes quantités ont été fournies à la Norvège, au Danemark et à la Suède. Le Trust de la Norite a, outre ses établissements de Hemburg et de Rijnzijne, aux Pays-Bas, également ses succursales à Rathor (Haut-Silésie), à Düsseldorf et à Paris. (Het Volk, Amsterdam, 13-4-32.)

On y construit, en dix années, 8 croiseurs, 4 navires porte-avions, 100 contre-torpilleurs et 23 sous-marins. Frais : 760 millions de dollars. S'ajoutent un communiqué du *New York Times*, 7 croiseurs en construction sont immédiatement transformés par suite de l'expérience acquise avec le croiseur allemand nouveau. (Militär-Wochenblatt, 32, 25-2-32.)

En 1930, on a fabriqué 3.124 avions, dont 700 étaient destinés à l'aviation militaire. Fin 1931, a été installée l'usine d'hydravions Haller-Hirth, qui a engagé l'aviateur allemand Wolf Hirth. (Id. Nr. 31, 18-2-32.)

On y économise quelque peu sur le budget de l'Armée, de la Marine et de la Flotte aérienne. Cependant, le budget de la Marine mentionne encore 2.700.000 livres de constructions navales en chantier, et les armements coûtent encore 54.710 livres de plus que l'année dernière. Le programme des constructions navales concorde avec celui de 1931 et comprend deux croiseurs du type Leander (6.750 tonnes), un du type Arethusa (5.000 tonnes) ; un guet-étoile, de 8 contre-torpilleurs, quatre canonnières, trois sous-marins, une canonnière de rive, et un tendeur pour contre-torpilleurs.

L'exposé qui accompagne le budget fait remarquer que les diminutions de frais n'ont pu être obtenues que par le sacrifice de points très importants et que ce budget ne peut donc pas servir de base pour les budgets futurs. (Reuter 3-3-32.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le budget de la Marine clôt pour 1932 sur un total de 2.337.285.000 francs, soit un excédent de 90 millions sur l'année passée. Ce matériel exigeant un plus grand nombre d'officiers, on élargit les cadres. (N. R. Ct. 28-32.)

Par suite de la cessation des constructions navales en 1929, le gouvernement a dû payer pour une valeur de plus de 5 millions de francs de dommages-intérêts. (Id.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réflecteur dont le rayon principal se compose de 300 rayons parallèles séparés et développe une lumière de 3 milliards de bougies. (Army, Navy and Air Force Gazette.)

Le major Jack Savage vient de construire un nouveau réf

Tribune syndicale

Les élections consacrent la défaite du Bolchévisme

Les communistes n'accordent au parlementarisme qu'une importance relative — qu'ils disent. Il n'empêche qu'à chaque consultation électorale, ils déplient une activité bien plus considérable que n'importe quel autre parti, et lorsque par hasard cette consultation leur est favorable, il n'est pas d'expression assez claironnante pour glorifier le triomphe du seul parti capable de diriger la classe ouvrière vers son émancipation ». Qui ne se rappelle les dernières élections législatives à la faveur desquelles plus d'un million de proletaires s'étaient prononcés au premier tour pour le programme du P. C. ?

Qui ne se souvient des rodolomates de l'*Humanité*, au lendemain de ces événements ? le véritable sens des élections, disait Cachin, ne réside pas dans le fait d'avoir un nombre plus ou moins important d'élus, mais dans le nombre de suffrages exprimés pour notre tactique, pour notre action, etc. »

En tenant compte de l'état mental et du caractère de l'éducation des masses ouvrières de ce pays, l'argument, certes, n'était pas sans valeur.

Prisonnier des traditions, individualiste par nature, privé d'organisation capable de le diriger dans sa lutte journalière, l'ouvrier français, l'ouvrier de la grande masse, ne révèle ses sentiments véritables qu'au moyen du bulletin de vote.

Qu'on me comprenne bien ! Je ne viens pas défendre, ni même justifier la méthode indirecte du parlementarisme, mais c'est un fait incontestable et incontesté, que l'expérience renouvelée à chaque fois, qu'il n'y a pas présentement d'autre moyen de connaître la température de la classe prise dans son ensemble.

Servons-nous donc des arguments bolcheviks eux-mêmes pour tirer les leçons, car il y en a, de cette consultation électorale.

En un mot, c'est une condamnation formelle du bolchévisme par la classe ouvrière française !

Nous savions, ici, à quoi nous en tenir sur l'influence des communistes : nous n'avions jamais manqué d'en analyser le caractère, mais il était absolument impossible d'en donner la somme exacte. Aujourd'hui, c'est fait. Et c'est fait sur un terrain qui n'est pas le nôtre !

Il n'est pas exagéré, je pense, d'affirmer que sur le terrain syndical, la liquidation du bolchévisme est encore bien plus considérable qu'elle ne l'est dans le cadre plus général du parlementarisme.

Je n'en veux pour preuve que la réaction des travailleurs de quelques centres industriels où l'activité récente des communistes s'est déployée sur la question syndicale.

Les dirigeants de la C. G. T. U., pour

donner le change, se vantaient hier encore, d'un recrutement sérieux à la face des grèves.

Et bien, il suffit simplement de relever les endroits où leurs candidats perdent le plus de voix pour se rendre compte de l'étendue du bluff dont ils sont capables.

A Paris dans les circonscriptions des 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 18^e, 19^e, leurs pertes se chiffrent par milliers. Dans le 20^e même, ils flétrissent. Ce sont pourtant là, des arrondissements essentiellement ouvriers, où ils ont, et eux seuls, mené toute l'agitation, soit dans les grèves ou les comités de chômeurs.

En province, la dégringolade est un point de repère certain : plus la baisse du nombre de voix est accentuée, plus la date des exploits communistes est fraîche !

Dans le bassin de Brie, à Sedan, à Vienne, à Belfort, à Pont-de-l'Arche, dans le bassin stéphanois, dans le Gard, enfin dans tous les endroits où ils ont joué un rôle, c'est une véritable catastrophe !

Les résultats de Vienne et de Pont-de-l'Arche sont particulièrement édifiants. Les stipendiés de Moscou, avec le plus profond mépris de la classe ouvrière, avaient misé sur ces mouvements dans un but strictement politique. Jamais peut-être le mensonge et la démagogie n'avaient été utilisés avec tant d'impudence dans une grève. A entendre l'*Humanité*, les milliers de combattants viennois et normands étaient devenus de farouches partisans ; les Marty et consorts avaient donné ; les socialistes étaient vomis ; résultats : à Vienne le Riechetta recueille 794 voix sur 8.000 grévistes, alors qu'en 1928, Berlioz en avait compilé 1.672 ; à Louviers, circonscription dans laquelle est englobé Pont-de-l'Arche : 471 voix contre 1.025 à la dernière consultation.

Est-ce édifiant !

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.

J. DE CROOTE.

On pourrait se livrer à l'analyse de tous les résultats, relever la nature et le nombre de grèves qu'ils ont provoqués et dirigés un peu partout, les conséquences pour le bolchévisme sont partout identiques, sauf dans le pays minier du Pas-de-Calais où ils ont progressé.

Ainsi donc les bolcheviks récoltent ce qu'ils ont semé. L'expérience est virtuellement terminée, les insultes les plus basses, les calomnies les plus grossières, les accusations les plus infamantes n'ont fait que d'en précipiter le dénouement.

De Magic City au 1^{er} mai, la décomposition s'est encore plus avancée que nous ne le pensions. Pour une fois, ce n'est pas si souvent que ca nous arrive, on serait tenté de remercier les électeurs qui nous ont donné cette précieuse indication.